

# *Le discours éditorial sur la lecture des jeunes (1960-1980)*

---

---

• Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin •

**Summary:** *In this article, Suzanne Pouliot and Noëlle Sorin examine how the Quebec school system modified its perception and use of children's literature between 1960 and 1980. The radical transformation of this institutional "discourse" corresponds to profound social and cultural changes that can also be seen in the downfall or emergence of well-known publishers.*

**Résumé:** *Dans cet article, Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin analysent les transformations du discours institutionnel sur la littérature de jeunesse entre 1960-1980. Les changements radicaux dans les directives du ministère de l'Éducation, également perceptibles dans la disparition ou l'émergence de maisons d'édition, correspondent à des choix d'une société en devenir.*

## **Liminaire**

**I**ntéressées aux représentations discursives véhiculées, de 1960 à 1979, par cinq maisons d'édition québécoise, nous avons prélevé les indices éditoriaux, porteurs d'orientations centrées sur la lecture des jeunes, car "L'édition (l'industrie du livre) est un secteur de l'économie québécoise quantitativement peu important mais qualitativement primordial, primordial parce que le livre est l'un des principaux véhicules de la culture québécoise" (Cau, 1981, 4). En guise d'exemple, en 1962, l'édition pour la jeunesse représentait 15% du total du commerce global, 14% du commerce de gros et 16% du commerce de détail (Cau, 1981, 179).

Ainsi, compte tenu de l'importance de ce champ, à la fois comme témoin et moteur des transformations sociales, il nous a paru important d'étudier la teneur du discours éditorial, énoncé sur la lecture des jeunes, dans le cadre d'un contexte social transformé, présent principalement dans le para et le péri-texte éditorial — catalogues, nom et nombre de collections, profil socioprofessionnel des auteurs sélectionnés, dédicaces, avant-propos, etc. —

des maisons d'édition de l'époque qui se sont préoccupées de la lecture des jeunes, soit: les Éditions Fides, L'Apostolat de la Presse- les Éditions Paulines, Leméac, les Éditions Héritage et les Éditions de la courte échelle<sup>1</sup>.

### L'arrière-scène éditoriale

La période étudiée est riche en événements politico-sociaux qui ont modifié substantiellement le paysage éditorial de l'époque. À la suite de la mort de Maurice Duplessis, survenue en septembre 1959, l'euphorie créée par la Révolution tranquille avec l'arrivée au pouvoir du Parti Libéral, en juin 1960, s'est manifestée par une ouverture sur le monde, une effervescence intellectuelle et une activité fébrile du peuple québécois visible lors de L'Exposition universelle de 1967, jumelée au renouveau religieux et spirituel prôné par le Concile de Vatican II (1962-1965). À ces événements, s'ajoute le rapport Bouchard (1963), dont les retombées auront pour effet une réorientation éditoriale.

La société québécoise des années soixante est également marquée par la laïcisation des institutions d'enseignement, la création du ministère de l'Éducation, en mai 1964, entraînant une réorientation des programmes scolaires et une nouvelle approche du livre<sup>2</sup>.

L'ensemble de ces facteurs a eu pour effet de stimuler le désir de lire et de savoir, encouragé en cela par les recommandations du rapport Parent (1964) qui incitent les élèves du primaire et du secondaire à la lecture<sup>3</sup>.

En somme, "ces changements idéologiques et organisationnels allaient avoir des incidences directes sur le monde du livre" (Marcoux, 1997, 130), au point que "l'éditeur se voit confier le mandat de donner la parole aux écrivains et d'éveiller ainsi l'imaginaire social. Plusieurs saisissent alors l'occasion de fonder leur propre maison, redonnant ainsi à l'édition une vigueur qu'elle avait perdue depuis la fin de la seconde guerre mondiale" (Faure, 1994, 164-165). Les maisons d'édition contribueront au progrès humain en s'adaptant aux réalités sociales notamment en faisant la promotion de la culture locale.

C'est dans un contexte économique favorable où se bousculent modes et idéologies que le commerce du livre, de plus en plus encouragé par les organismes subventionnaires (ministère des Affaires culturelles), se diversifie et se spécialise, développant ainsi de nouveaux créneaux éditoriaux pour les jeunes (périodiques, collections de romans pour adolescents, albums pour la petite enfance). Nonobstant le déclin constaté de la production éditoriale pour l'enfance et la jeunesse, de 1965 à 1971, à la suite de la suppression des prix scolaires, en 1965, cette situation a eu comme conséquence une réorientation éditoriale visible, dès le début de la décennie suivante<sup>4</sup>.

En sus de ces événements dont les retombées se feront sentir ultérieurement sur la production éditoriale, signalons, en 1971, la création de l'orga-

nisme à but non lucratif, Communication- Jeunesse, puis, dans son sillon, la parution de la première revue professionnelle, consacrée exclusivement à la littérature québécoise de jeunesse, *Lurelu*, en 1977. La même année, se tenait, à l'Université de Sherbrooke, le colloque: "Le livre dans la vie de l'enfant" dont les retombées ont été la création de l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse, mieux connue sous l'acronyme de l'ACALJ, et de la revue, *Des livres et des jeunes* (1978 à 1995), consacrée à la littérature francophone destinée aux jeunes. En 1972, l'Année internationale du livre a eu pour effet de stimuler l'édition pour les jeunes en offrant des livres susceptibles de donner le goût de lire alors que l'Année internationale de l'enfant (1979) provoque "la parution de nombreuses publications "de circonstances"" (Bellemare, 1997, 388).

En 1975, le Programme de Perfectionnement des Maîtres en Français (PPMF), offert dans toutes les universités francophones, proposait, dans le cadre de son certificat, un module en littérature de jeunesse. En 1979, le *Programme d'études* en français Primaire du MEQ insistait sur la lecture de textes littéraires, en classe.

En somme, l'ensemble de ces facteurs, à la fois politiques, sociaux et culturels, ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration d'un discours régénéré marqué également par les politiques énoncées par des organismes internationaux comme L'UNESCO, qui, dès 1970, pour contrer l'analphabétisme et l'illettrisme constatés dans les pays développés, encourageait fortement la mise sur pied d'une édition destinée à l'enfance et à la jeunesse afin d'inciter les jeunes à la lecture, considérée par d'aucuns gage de réussite scolaire.

### De 1960 à 1969

De 1962 à 1967, la production éditoriale en littérature de jeunesse représente 7,42% de la production totale, soit 147 titres (Cau, 1981, 111). Pendant cette décennie, parmi les maisons d'édition qui se préoccupent de la lecture des jeunes, mentionnons les Éditions Fides (1937- ), L'Apostolat de la Presse (1948-1966) devenu Les Éditions Paulines (1966-1995), les Éditions Leméac, et les Éditions Héritage (1958- ).

L'analyse du discours éditorial tient compte de cette classification, tout comme d'ailleurs de la typologie des représentations discursives, énoncées dans *La Parole pamphlétaire* (Angenot, 1982), ouvrage qui examine un type de discours social, marqué de représentations centrées à la fois sur la *doxa* et sur le savoir. Lors d'une étude précédente (Pouliot et Sorin, 1996), nous avons noté que, de 1920 à 1959, le discours doxologique l'emportait sur le discours du savoir et ce, en nous référant au paratexte éditorial et aux lieux discursifs privilégiés par les maisons étudiées et dicibles dans les catalogues, les genres littéraires retenus, les noms des collections et finalement les auteurs sélectionnés.

### *De l'Apostolat de la Presse aux Éditions Paulines*

D'origine italienne, installé à Sherbrooke, dès 1948, l'éditeur religieux, L'Apostolat de la Presse (1948-1966), devenu les Éditions Paulines, dès 1966, se définit comme appartenant "au domaine de la pensée et de l'apostolat". À cette fin, "le livre, tout en étant un instrument culturel, est aussi un instrument d'évangélisation" (Cau, 1981, 146). Dans ce contexte, la mission de la communauté paulinienne vise tous les groupes sociaux, parmi lesquels les jeunes constituent des destinataires privilégiés dans l'optique de la diffusion du message chrétien.

En 1944, paraissait en Italie *L'Apostolato dell'edizione. Manuale direttivo di formazione e di apostolato*<sup>5</sup>. Cet ouvrage, préoccupé par la littérature pour la petite enfance et pour l'enfance, décrit les principales caractéristiques de cette population. Les apôtres croient que les récits, les symboles, les similitudes et les comparaisons, doivent être écrits à partir de sources principales telles la Sainte Écriture, les Saints Pères, les vies de Saints, les biographies édifiantes et l'enfant modèle ainsi qu'à des sources secondaires, telles l'histoire et la vie quotidienne, car elles "s'impriment facilement dans la mémoire et donnent des impressions durables, ouvrent la voie pour atteindre l'esprit et le coeur des bambins" (Marcoux, 1997, 250).

En somme, il s'agit, du moins pour cette période, d'offrir des ouvrages religieux en tout point conforme à la *doxa* de l'époque, tout en les illustrant de personnages masculins et féminins modèles, de préférence des saints, placés dans des contextes bibliques. Ces illustrations incitent à l'amour de la virginité, au désir de plaire à Jésus, afin de fuir les mauvaises compagnies et conséquemment le péché. Pendant cette décennie, les pauliniens publieront, selon ces orientations éditoriales, 113 titres pour les jeunes qui véhiculent cette idéologie.

La maison mise sur le principe de la collection pour répondre d'abord à un besoin pressant: la nécessité de monter un catalogue et de classer ses titres. Les collections recensées visent à éveiller les jeunes autant aux valeurs chrétiennes qu'aux valeurs humanistes, tout en les divertissant. Pour les adolescents, la collection venue de France, "Père Élisée" (1958-1962), offre vingt titres, tirés à 100 000 exemplaires lors du premier tirage. Cette collection vise à former et à éduquer les jeunes en les préservant contre la "mauvaise presse". Marcoux (1997, 120) note que "certains titres sont plutôt comparables à des manuels d'éducation morale et religieuse qu'à de la fiction ou à de la littérature".

### *Les Éditions Leméac*

Pendant la décennie qui nous occupe, Leméac enrichit la collection, créée en 1958, "Les albums de L'Érablière", constituée de contes populaires européens, de trois titres dont deux de Paul Desmarais (1908-1971)<sup>6</sup>. En 1962, la

maison d'édition lance deux collections "Les petits albums de l'Érablière" et "Castor". Celle-ci regroupera, au fil des ans, des contes d'Yves Thériault. À cette collection, s'ajoutera, en 1964, un autre titre de Thériault. Au total, de 1960 à 1969, Leméac publiera dix titres pour les jeunes, agrémentés d'illustrations en couleurs réalisées par des artistes reconnus pour leur expérience en ce domaine: Nicole Lapointe, Siegfried Winter, Irène Senécal, Guy Gaucher, Paul Robert.

Les préoccupations affirmées de l'éditeur Gérard Leméac sont alors d'offrir, dans le cadre de la politique des livres de récompense encore en vigueur et des sélections opérées par la CECM, des livres qui reflètent la réalité québécoise. De 1965 à 1968, quatre titres paraîtront en coédition avec Radio-Canada<sup>7</sup>. Même si on sent poindre une volonté éditoriale de renouveler l'acte de lecture chez le jeune, ce n'est que lors de la décennie suivante que les véritables résultats se feront connaître notamment avec la création de nouvelles collections (1973), l'avènement de jeunes auteurs et de nouveaux créateurs d'images qui viendront modifier substantiellement non seulement le paysage éditorial, mais surtout le discours sur la lecture des jeunes qui l'oriente, en proposant de nouveaux albums à lire, à la présentation matérielle soignée et aux illustrations recherchées.

### *Fides*

Les Éditions Fides, rappelons-le, remonte à la naissance de la revue *Mes fiches* en 1937, puis à la fondation des Éditions proprement dite en janvier 1941. Fides symbolisait alors l'idéal d'une oeuvre qui souhaitait "promouvoir chez les individus l'humanisme intégral et dans la nation l'ordre social chrétien par le moyen de publications et documents et par une organisation chrétienne des lectures".

En pleine Révolution tranquille, les Éditions Fides profitent d'un changement de volume (*Lectures*, vol. 6, no 1, sept. 1959) de leur revue critique pour rappeler à leurs fidèles lecteurs, leur double mission éditoriale, religieuse et culturelle. On y continuera d'ailleurs "d'apprécier brièvement la valeur doctrinale, culturelle et morale des oeuvres récentes". Le discours doxologique garde donc une place privilégiée. Toutefois, durant cette décennie, les deux discours seront intimement liés, l'un venant sans cesse tempérer l'autre.

Durant cette période, Fides a eu quatre grands sujets de prédilection. Le premier confirme la primauté du livre sur les revues et autres lectures frivoles, sur le cinéma et la télévision, soit les techniques modernes de diffusion sur les autres récompenses scolaires. Le Livre par excellence reste toutefois la Bible.

Le deuxième sujet concerne la censure et le délicat problème de l'actualité de l'Index. Les éditions conviennent cependant de nécessaires améliorations tout en étendant la censure aux techniques de diffusion. Face à la

Révolution tranquille, à la fois crise culturelle et religieuse, et une baisse progressive de la foi, le discours de la *doxa* resurgit dans la mise en garde contre la liberté civile et individuelle prônée par les existentialistes, contre le libéralisme intégral, contre une littérature sans Dieu.

Le troisième sujet traite de la littérature de jeunesse. En effet, la littérature de jeunesse est de plus en plus reconnue à part entière et son marché est en plein essor. Fides souligne la nécessité de cette littérature favorisant le goût de lire entre 9 et 11 ans.

Le quatrième sujet privilégié de Fides est la défense de la langue française. Empruntant largement au discours du savoir, la maison d'édition glorifie l'importance du livre pour la sauvegarde de la langue française et l'ouverture intellectuelle de nos jeunes en côtoyant les grands maîtres de la littérature. Ce discours du savoir présente toutefois de fortes réminiscences du discours de la *doxa*: le salut de la langue française passe par l'entretien de l'âme nationale, d'où la nécessité d'une littérature de jeunesse qui s'inscrit dans cette optique.

En 1965, la revue *Lectures* cesse d'étiqueter les ouvrages de cotes morales. En mai 1966, les Éditions Fides annoncent la fin de la revue *Lectures*.

## De 1970 à 1979

### *Les Éditions Paulines*

L'étude de cette décennie révèle que les Éditions Paulines, profitant des nouvelles politiques ministérielles d'aide à l'édition, participent activement au renouveau discursif sur la lecture des jeunes en créant, de nouveaux produits, soit: une revue de 66 pages, publiée dix mois par année, axée sur l'illustration photographique<sup>8</sup>, pour les 9-12 ans, *Vidéo-Pressé* (1971-1995). Ce "magazine canadien qui vaut une encyclopédie" inspiré de sa version italienne *Il Giornalino*, créé en 1924, se propose de former les jeunes au moyen des valeurs humaines. "Ce que nous cherchons, diront les promoteurs, c'est une information saine, vraie, sûre, utile à l'épanouissement du jeune et à la formation de son sens critique, évitant toute forme de sensationnalisme et d'exploitation" (Marcoux, 1997, 143). Cette orientation introduit comme paradigme discursif: la lecture de l'actualité du monde.

Le père Pierre Murgia, fondateur du périodique fournit ainsi aux jeunes un instrument de culture et de loisirs qui répond à leurs besoins, tout en reflétant leur milieu social ainsi qu'une formation intégrale. Pour atteindre ces objectifs, il s'agit de développer et de protéger la culture québécoise, d'instruire, de divertir, de stimuler l'imaginaire, et ce dans le respect des différences par le biais du genre documentaire. Cette conception s'inspire du modèle encyclopédiste, avec renouvellement annuel, et regroupe les dossiers de fond sur les sciences, l'histoire, la géographie, la faune, la flore, les activités sportives ainsi que des textes ludiques et littéraires<sup>9</sup>.

Les principales caractéristiques pour cette période sont d'avoir introduit des personnages sériels dans les collections albumiques et romanesques et de s'être davantage centrée sur l'enfant lecteur et ses besoins.

En bref, si la maison d'édition offre pour les plus jeunes des textes peu ou prou novateurs, tant au plan formel, iconique qu'au plan discursif, par ailleurs elle innove pour les adolescents en leur offrant des romans qui s'éloignent de la lignée des récits missionnaires publiés par l'Apostolat de la Presse (1948-1966). Ces nouvelles orientations éditoriales, pour lesquelles les produits littéraires pour l'enfance et la jeunesse présentent 58% de la production totale de la maison, ont eu, à court terme, comme heureux effet pour le lectorat adolescent de délaisser une production jeunesse à prédominance religieuse.

### *Les Éditions Leméac*

En publiant cinquante-cinq titres, répartis en huit collections, Leméac participe au renouvellement éditorial constaté précédemment, en créant de nouvelles collections, en encourageant de nouveaux auteurs et de nouvelles créatrices d'images, telles que Louise Pomminville et Rita Scalabrini. Ces deux auteures-illustratrices imposeront très tôt leurs séries, la première avec ses Pitatou, et la seconde avec la Famille Citrouillard. Les énonciateurs, des enfants d'âge préscolaire, sont cette fois clairement identifiés avec des dédicaces du type: À Chloé, 3 ans (*La famille Citrouillard aux poissons des cheneaux* (1979)). Leméac a largement contribué à régénérer le livre pour les petits, d'abord avec l'album, puis, en explorant des créneaux négligés comme la poésie et le théâtre pour enfants.

À ces innovations albumiques, marquées par une recherche iconique indéniable, s'ajouteront les collections: "Chicouté", "collection hautement recommandée par de nombreux éducateurs" et "Littérature de jeunesse" (1972-1988) qui regroupe trente-cinq titres, composés à la fois de contes, de comptines et de poèmes. À ceci, s'ajoute la collection "Théâtre pour enfants", contribuant ainsi à l'essor de ce genre littéraire particulier sur la scène éditoriale.

À la suite de la prise de pouvoir du Parti Québécois, en 1976, en période préréférendaire, la volonté de l'éditeur, manifeste dans le choix des titres des albums recensés, le nom des collections, la sélection des auteurs et de ceux et celles qui illustrent les livres, sera de donner à lire le Québec. L'ensemble de ces facteurs valorisent le Québec, sous différentes facettes, en réunissant dans un espace éditorial rafraîchi au niveau de la mise en page, et de l'illustration, des textes du passé comme *Comptines traditionnelles du Canada-français* de Michèle Leclerc (1973), album illustré par Louise Méhé et Yolande Chatillon.<sup>10</sup> En 1976, l'éditeur lance dans la collection "Littérature de jeunesse", *Ma vache Bossie*, de Gabrielle Roy<sup>11</sup>, album illustré par Louise

Pomminville. En somme, cet éditeur propose aux jeunes, en guise de lecture, "des décors familiers, des paysages connus, des comportements ou des lieux semblables aux siens" (Giroux, 1980, 54).

Leméac enrichit le patrimoine éditorial en offrant à lire des albums d'auteurs québécois qui renouvellent le format albumique, tant dans son contenu que dans sa forme, donnant ainsi un souffle original et créateur susceptible de rejoindre un très jeune lectorat, jusqu'à ce jour, négligé par les maisons d'édition. Cet investissement iconique annonce indirectement la naissance de la maison, Le Tamanoir, en 1974, devenue quatre ans plus tard, les Éditions de la courte échelle.

### Fides

Dans les années 70, le programme d'aide du ministère va favoriser les éditeurs traditionnels axés sur les réseaux scolaires ou ministériels, comme les Éditions Fides. Toutefois, la disparition de la revue *Lectures* amène aussi celle du discours direct de Fides sur la lecture des jeunes. En 1974, Fides lance pour les adolescents la collection du "Goéland". Cette collection (19 titres en 1979, 24 en 1980), regroupe, entre autres, des textes originaux et des rééditions de Félix Leclerc: *Andante, Allegro et Adagio*. C'est dans cette collection que paraîtront *Le Chat de l'oratoire* de Bernadette Renaud (1978), les romans de Monique Corriveau, de Paule Daveluy, de Suzanne Martel, d'Yves Thériault, les histoires de notre folklore revisitée par Robert Choquette. Cette collection s'inscrit en quelque sorte dans le discours doxologique, car plusieurs œuvres, dont celle de Félix Leclerc, exaltent les vertus du terroir.

Durant cette période, Fides mise beaucoup sur le fonds commun, avec des rééditions des titres de Félix Leclerc, d'*Alexandre et les prisonniers des cavernes* (1960, 1979) de Guy Boulizon, de *Cheval vert* (1980) de Cécile Chabot, déjà paru chez Beauchemin en 1961. Ce retour aux valeurs sûres relève également du discours de la *doxa*. Le discours du savoir a toutefois droit de cité. Parmi les ouvrages documentaires, Fides lance "Satellite 2000", collection composée de titres à référent scientifique.

### Éditions Héritage

À la fin de la décennie, la collection "Pour lire avec toi" (1976- ), conçue pour les sept et huit ans et dirigée par Henriette Major, avait onze titres à son actif, soit des contes indiens et québécois, des petits romans, l'adaptation de textes de télévision ou de classique. En fait, l'objectif poursuivi est d'offrir aux enfants de cet âge qui maîtrisent la lecture "la possibilité de lire facilement une longue histoire. [...], ces livres d'une centaine de pages, d'un format de poche, ne rebutent pas l'enfant. Il est encouragé à lire par le gros caractère, les illustrations, la minceur de ce qui est pourtant un "vrai livre" et non un album. Les histoires sont simples, écrites dans une langue facile, au vocabulaire surveillé" (Major, 1978, 140)<sup>12</sup>.



La collection "Contes et légendes du Québec", série Félix Leclerc, comprend des albums brochés de seize pages, tirés d'un dessin animé télévisuel et présente des adaptations de vieilles légendes comme *L'Avare* (1979) et *Le Violon magique* (1979).

Pour les plus petits, la collection "Brindille", offre six albums brochés de 16 pages, publiés en 1979. Si la présentation est plutôt banale, les textes sont par ailleurs bien écrits, faciles et intéressants de telle sorte qu'ils attirent les enfants réfractaires à la lecture ou à une présentation plus sophistiquée.

À ces collections, s'ajoutent, à la fin de la décennie, *Hibou*, version française de la revue canadienne *Owl*, consacrée à la faune canadienne, pour les 8-12 ans et des titres comme *Tikta'Liktak* (1978), légende esquimaude de James Houston, traduit par Maryse Côté.

#### *Les Éditions de la courte échelle*

En 1974, naissait la maison d'édition Le Tamanoir, mieux connue, depuis 1978, sous l'appellation des Éditions de la courte échelle. De 1974 à 1978, treize livres pour enfants sont publiés au Tamanoir. L'objectif poursuivi par l'éditeur de la courte échelle, Bertrand Gauthier, est de "créer des livres très actuels, proposer des personnages collés à la réalité des enfants, le tout, dans des produits d'une qualité irréprochable destinés au marché québécois" (Poulin, 1990, 86).

En 1979-1980, lors de sa quatrième année d'existence, les Éditions de la courte échelle, ont publié leur premier catalogue. Livres, disques et cassettes sont regroupés en fonction des 3 à 8 ans et des 8 ans et plus. En somme, dès les origines, la maison d'édition, consacrée à l'époque uniquement au monde de l'enfance, insiste sur la valeur pédagogique et éducative des albums édités. Dans le catalogue 1979-1980, on peut lire en regard des quatre livres consacrés aux Aventures de Pichou<sup>13</sup>, écrits et illustrés par Ginette Anfousse, qu'ils réussissent "bien à marier l'apprentissage de la lecture à la fantaisie de l'enfant [...]. Ces quatre livres sont d'excellents outils pour l'apprentissage de la lecture" (1979-1980, n.p.).

Outre les albums précédemment mentionnés, l'éditeur offre à lire également des contes en plus de proposer des livres, tels *Hou Iva*, *Dou Ivoien*, histoires de Bertrand Gauthier, illustrées par Marie-Louise Gay, qui brisent "avec une tradition bien établie dans le livre pour enfants qui est de donner des réponses" (1979-1980, n.p.).

En plus de se consacrer exclusivement au monde de l'enfance, les Éditions de la courte échelle proposent une conception de la lecture qui associe étroitement apprentissage et fantaisie, en publiant autant des contes que des livres-questions. De plus, cette maison d'édition se préoccupe de l'animation du livre en classe en offrant aux enseignants un guide d'activi-

tés d'animation et d'utilisation pédagogique. À ces préoccupations affichées, s'ajoute la lecture auditive, composée de cassettes et de disques. En somme, cet éditeur se préoccupe autant de la lecture des jeunes que du livre.

### Conclusion

Selon Lemieux (1980), de 1972 à 1975, la production littéraire pour les jeunes augmente de 200 titres. Cette contribution éditoriale à la lecture publique est largement attribuable aux cinq maisons d'édition étudiées ainsi qu'à celles que nous avons temporairement laissées dans l'ombre telles les Éditions de l'Atelier<sup>14</sup>, les Éditions Jeunesse<sup>15</sup>, Lidec.

Les maisons d'édition délaissent de plus en plus le discours doxologique pour le discours au savoir comme en témoigne la production éditoriale étudiée et traduisent une conception de la lecture et du livre, centrée cette fois sur le développement intellectuel et social de l'enfant et du jeune en conformité avec les valeurs régénérées de l'époque qui intègrent humour et fantaisie.

### Notes

- 1 À la même époque, la Librairie Beauchemin, fidèle à sa tradition de n'éditer que des auteurs appartenant au capital symbolique de l'époque, lance la collection "Contes de Yves Thériault", en 1963, composée de six titres.
- 2 Au point que "la lecture, reformulée dans le programme d'enseignement, apparaît comme un outil de formation intellectuelle et culturelle plutôt que morale et religieuse" (Marcoux, 1997, 130).
- 3 Pour les premiers, il est recommandé de lire quinze albums ou volumes par année, et pour les seconds, un minimum de trente volumes.
- 4 Poulin note que "c'est en 1965 (année de l'abolition des prix scolaires) que s'amorce le déclin de la production littéraire pour la jeunesse. La qualité y est toujours, on dit même qu'elle s'améliore constamment (exploitation de nouveaux thèmes, évolution du graphisme, etc.). Pourtant, le nombre de titres publiés annuellement chute de façon dramatique. Les chiffres diffèrent selon les sources, mais il demeure certain que de 1961 à 1970, la production passe d'une trentaine de titres par année à quelques-uns seulement" (1990, 17).
- 5 Istituto missionario. Pia Società S. Paolo, Alba, 1944, 488 p.
- 6 *Le Ruban bleu* (1960), et *Les Trois présents volés* (1962), et de Marie Saint-Pierre, *Une révolte au pays des fleurs*, publié en 1964.
- 7 *D'Iberville*, tiré de la série télévisée du même nom, de Jean Pellerin (1967), et deux titres de Lucille Desparois.
- 8 Selon Warren (1979, 15), "Vidéo-Pressé est un magazine qui équilibre très habilement son propos didactique et la nécessité de présenter des pages attrayantes pour les jeunes."

- 9 Selon cette répartition, les capsules d'information couvrent 40% de l'espace éditorial alors que les illustrations en occupent 60%. C'est dans la foulée de ce magazine que naîtront pour les 9-16 ans, trois collections "Vip", dont deux pendant cette deuxième période: "Documentation Vip" (1972-1991), et "Loisirs Vip" (1979-1983). À cet investissement, s'ajoute une collection de romans pour adolescents, "Jeunesse-Pop" (1970- ).
- 10 *La Poulette grise*, album également illustré par Louise Méhé, a été publié la même année ainsi que trois autres titres.
- 11 Ce texte a d'abord paru sous le titre "Ma vache" dans *Terre et foyer*, Québec, juillet-août 1963.
- 12 *L'Épouvantail et le champignon* (1978) de Cécile Gagnon illustre bien le titre de cette collection, puisque l'enfant lecteur est en présence de gros caractères sur des pages blanches bien aérées, les illustrations en noir et blanc sont nettes et la fantaisie concorde bien avec celle du texte.
- 13 *Mon ami Pichou* (3e édition, 10e mille); *La Cachette* (3e édition, 10e mille), *La Varicelle* (2e édition, 6e mille), *La Chicane* (2e édition, 6e mille).
- 14 Cette maison d'édition a lancé deux volumes pour enfants de 12 à 15 ans, écrits par Dollard des Ormeaux (pseudonyme du frère Charles-Henri Clément, F.I.C.), *Les Yeux remplis d'étoiles* (trois contes). "Ces récits, dont l'action se déroulent de nos jours [...] enchanteront les adolescents" (*Vient de paraître*, vol 1, no 3, mars 1965, p. 29), et *Claude l'orphelin*, nouvelle édition (20e mille) "déjà populaire auprès des jeunes. Aventures palpitantes dans la grande nature canadienne et dont l'intérêt ne languit jamais" (*Idem*).
- 15 Pour les adolescentes, Paule Daveluy publiera aux Éditions jeunesse, *Sylvette sous la toile bleue* (1965), quatrième roman de la collection "Vent d'avril" (*Vient de paraître*, vol 1, no 2, Février 1965, p.30), alors que Simone Beaulac, éminente graveuse et céramiste, publie deux "petits albums [qui] conviennent parfaitement aux bambins des maternelles" [*Idem*], *Pompi Pompette* et *Gai Patapon* de la collection "Ménéstrel".

## Références

- Angenot, Marc, *La Parole pamphlétaire*, Montréal, 1982.
- Bellemare, Madeleine, Littérature jeunesse: "Du néant à l'excellence", *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, p. 386-414.
- Catalogue 1979-1980 des Éditions de la courte échelle.*
- Cau, I., *L'Édition littéraire au Québec de 1960 à 1977*, Québec: ministère des Affaires culturelles, 1981.
- Faure, Sylvie, *Les Éditions Leméac (1957-1988). Une illustration du rapport entre l'État et l'édition*, Thèse de doctorat, FLSH, Université de Sherbrooke, Tome 1: 365 f, Tome II: 195 f, 1992.
- Giroux, Robert, "La présence du Québec dans les livres pour la jeunesse", *Le Livre dans la vie de l'enfant*, Sherbrooke, ACALJ, 1980, pp. 34-39.
- Lemieux, Louise, "Le livre québécois pour la jeunesse", *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Montréal, Asted, 1979, pp. 131-150.
- Lemieux, Louise, *Le livre dans la vie de l'enfant*, Sherbrooke, ACALJ, 1980, pp. 34-39.
- Major, Henriette, (cité par Marie-Jeanne Robin), "Pour lire avec toi", *Lurelu*, vol. 1, no 3, (Automne, 1978), p. 14.

- Marcoux, Josée, *De l'Apostolat de la presse aux Éditions Paulines: l'activité éditoriale de la Société Saint-Paul en littérature de jeunesse au Québec (1947-1995)*. Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université de Sherbrooke, tome I: 279 f, tome II: 175 f, 1997.
- Poulin, Manon, "Éditer pour la jeunesse. Étude des maisons d'édition québécoises", *La courte échelle et Ovale: 1974-1988*, Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université de Sherbrooke, 220 f, 1990.
- Pouliot, Suzanne et Noëlle Sorin, "Le discours éditorial sur la lecture des jeunes", *Cahiers de la recherche en éducation*, vol 3, no 3, 1996, pp. 481-499.
- Robin, Marie-Jeanne, Pour les douze ans et plus: la collection du Goéland, *Lurelu*, vol. 1, no 2, 1978, p. 10 et 15.
- Warren, Louise, Tout en feuilletant ... des magazines pour enfants, *Lurelu*, vol. 2, no 2, 1979, p.16.
- 
- 

**Suzanne Pouliot** enseigne à l'Université de Sherbrooke. Sa spécialité est la didactique du texte d'enfance et de jeunesse.

**Noëlle Sorin** enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Sa spécialité est la didactique du français.